

art INSIDER

OCTOBRE
2018
N°07

LA REVUE DES PROFESSIONNELS DE L'ART

« MON RÊVE ME PARAÎSSAIT JUSQUE- LÀ TOTALEMENT INACCESSIBLE. »

Devenir artiste après 40 ans ? Les témoignages des artistes Dominique Ghesquière et Gérard Stricher.

SE LIBÉRER DE LA DÉPENDANCE AUX FOIRES ?

L'avis du galeriste Christian Berst

LE NON-LIEU

Roubaix, une ancienne usine est devenue un lieu d'artistes.

LES NOUVEAUX COMMANDITAIRES

Comment la Fondation de France permet à tous de commander une œuvre publique à un artiste.



DÉONTOLOGIE

Une nouvelle version du code de déontologie, par le CPGA

-
- + LES INFOS DU MOIS
 - + LES ÉVÉNEMENTS À VENIR
 - + LES APPELS À PROJETS DÉCRYPTÉS



« Nous
sommes
arrivés à un
moment où
le monde
de l'art doit
changer de
logiciel. »

Christian Berst,
galeriste

En finir avec la dépendance aux foires

l'avis de Christian Berst

En cette période automnale qui annonce foires et salons - FIAC, YIA ou encore Paris Photo -, Art Insider laisse la parole à une voix un peu dissidente. Celle du galeriste Christian Berst qui, loin de vouloir dépendre des foires, appelle de ses vœux « un changement de logiciel ».

propos recueillis par Alexandrine Dhainaut

Quel est votre positionnement par rapport aux foires, grandes ou plus modestes ?

Globalement, je déplore le fait d'avoir vendu aux galeries l'idée que les foires étaient un horizon indépassable, qu'elles seraient nécessairement l'alpha et l'oméga. À tel point que mes confrères et moi sommes tous abattus et consternés lorsque nous rencontrons des gens dont la première question est : « à quelle foire participez-vous ? », avant même de parler de programmation, de démarche, etc. On pointe là un vrai problème. En effet, la participation ou non à une foire n'est pas gage de qualité. Cela signifie souvent que vous êtes simplement en conformité avec les attentes du marché. Ce qui n'est pas exactement la même chose. Je déplore ce hiatus-là, cette petite distorsion dans la perception que l'on peut avoir des foires.

Certaines foires me sont pour l'instant inaccessibles du fait de ma spécialité. Ce sont toutes les foires qui sont standardisées, réservées à la même typologie de galerie, telles que Bâle, la FIAC ou Frieze. On peut dresser la liste des 30 galeries qui y participent toujours quoi qu'elles présentent, et ce peu importe leur programmation. Il faut ajouter à celles-ci une cohorte de galeries qui répondent aux aspirations actuelles du marché. Ainsi qu'une petite variable d'ajustement faite de galeries qui n'ont que quelques années d'existence au mieux, et qui permettent aux foires majeures de dire qu'elles favorisent l'émergence.

Et si l'on parle de foires satellites, j'ai bien peur qu'elles soient souvent des pis-aller pour ceux qui ne sont pas

retenus dans les foires de grande envergure. Moi le premier. À moins qu'elles ne développent des modalités alternatives, comme Galeristes, attachée à renouer le lien collectionneur/galeriste d'une nouvelle façon, ou Paréidolie, qui ne sélectionne que 15 galeries, sans vouloir croître, parce qu'ils n'ont pas envie de créer un mastodonte. Ce qui permet de gagner une attention plus soutenue et moins de pérégrinations en surface.

Vous parlez de foires qui vous sont inaccessibles. Êtes-vous discriminé par la ligne que vous avez choisie ?

Non, pas du tout. Je ne suis pas amer, ni aigri. Simplement, je trouve cela triste pour la diversité de ce qui est donné à voir dans ces grandes foires. Cela nécessitera un peu de temps avant que l'art brut contemporain ne s'inscrive dans le paysage des comités de sélection. S'il y a bien une *terra incognita* qui gagne à être exposée, c'est le domaine de l'art

« La participation ou non à une foire n'est pas gage de qualité. Cela signifie souvent que vous êtes simplement en conformité avec les attentes du marché. »

brut. Il y a de plus en plus d'élites de l'art qui sont en train de s'en rendre compte, cela fait son chemin... Certains des artistes que je représente sont rentrés dans les collections du MoMA ou du Centre Pompidou. Je prête des œuvres à des institutions importantes telles que la Fondation Cartier ou le Kunstforum de Vienne. Deux des récentes biennales de Venise ont montré une demi-douzaine de mes artistes. Il y a néanmoins de sacrées résistances. J'ai essayé d'identifier les freins principaux auxquels j'ai été confronté pendant mes 13 ans d'existence, qui peuvent se résumer ainsi : 1/ l'ignorance, principalement, 2/ le côté réactionnaire d'un quarteron qui, par dogme, refuse d'envisager ce champ.

« Nous sommes arrivés à un moment où le monde de l'art doit changer de logiciel. »

Ce sont souvent les mêmes qui ne peuvent parler d'art sans y coller l'épithète « contemporain ». Cela devient tragique. Je prends cela avec beaucoup de détachement, car j'ai la présomption de penser que j'ai raison sur le long terme. C'est juste une question de temps et de patience. Dans les comités de sélection, je pense que ce sont majoritairement des ignorants du champ que je défends. Ça les empêche évidemment de l'envisager. Nous sommes arrivés à un moment où le monde de l'art doit changer de logiciel. S'il n'est pas capable d'élargir son horizon, comme il a su

« Nous ne sommes pas dans la consommation de biens courants, ni dans les soubresauts du marché ou les hyperboles des cotes. »

le faire avec les arts premiers, où l'on s'est montré capable de considérer un art non occidental, c'est un peu triste. Mais je suis assez confiant sur le fait que l'on ne pourra pas balayer sous le tapis ce pan considérable de la création. On l'a réussi pour l'art non-occidental après « Les Magiciens de la terre » à Pompidou. On le réussira pour l'art brut.



Nombreuses sont les jeunes galeries à avoir cet objectif des grandes foires, à penser qu'elles gagneront en légitimité une fois sélectionnées...

Il y a maldonne. C'est très triste mais elles se sont laissées convaincre que c'est l'horizon indépassable, qu'il n'y a point de salut en dehors des foires et de cette forme de légitimation. Je suis l'incarnation vivante que ce n'est pas le cas, puisque j'existe depuis 13 ans et je ne suis pas représenté par ces foires. Certaines de ces jeunes galeries qui se saignent pour participer à des foires importantes ne s'en relèvent pas. Car tel un joueur de poker, elles ont fait tapis alors qu'elles n'avaient pas la main. Il y en a tous les ans et c'est terrible, parce qu'elles se sont enfermées dans cette logique. Je me fiche de la manière dont les gens me considèrent si je fais telle ou telle foire. Compte tenu des types de collectionneurs auxquels je veux m'adresser, je sais que ça leur est autant égal, car ils connaissent la qualité de ce que je fais, un travail en profondeur, pas un *show off*. Je crois que les galeries devraient avoir davantage confiance en elles, en leur capacité à fédérer autour d'un travail sérieux, et ne pas être obnubilées par l'idée qu'elles ne sont rien si elles ne participent pas aux foires majeures. ➔

Économiquement, pouvez-vous vous en passer ?

Oui, bien sûr. Même si on aimerait tous vendre davantage pour mieux faire les choses, de plus beaux catalogues, investir plus dans son activité, etc. Mais le fait de ne pas y être ne m'a absolument pas asphyxié. Au contraire, cela m'a permis d'enraciner et d'établir des relations durables, profondes, avec un nombre de collectionneurs avec lesquels nous partageons la même approche de l'art. Nous ne sommes pas dans la consommation de biens courants, ni dans les soubresauts du marché ou les hyperboles des cotes.

« Je crois plus que jamais à l'émergence de modèles alternatifs. »

Les galeries récurrentes des grandes foires sont-elles celles qui s'en sortent le mieux économiquement ?

J'imagine que oui, pour la simple raison que l'afflux de nouveaux collectionneurs sera attiré principalement par ce dont tout le monde parle. Et s'ils en ont les moyens, ils iront s'adresser à ces « *blue chip galleries* »*, qui vont leur fournir ce qui répond au prétendu sommet du marché à un moment donné, avec en arrière-pensée le fait de réaliser un investissement potentiellement juteux. C'est une catégorie de collectionneurs avec laquelle je ne travaille pas personnellement. Je travaille davantage avec ceux qui réunissent des pièces par passion, qui ne raisonnent pas de la même manière.

Les foires n'ont-elles pas surtout gagné la bataille de la communication ?

Elles ont une puissance de feu que nous leur envions tous. Mais dans les prochaines décennies, je crois plus que jamais à l'émergence de modèles alternatifs. D'abord, parce que la demande dans ce sens d'une certaine part de collectionneurs est croissante. Ensuite, compte tenu du fait que ces foires-là ne peuvent pas croître jusqu'à un point d'implosion. Il va donc falloir qu'elles essaient de contenir leur taille. Ce qui signifie que beaucoup de galeries resteront à la porte. Celles-ci auront besoin de se regrouper pour gagner en visibilité à des moments clés de l'année. Et donc, elles développeront des modèles qui ne seront pas forcément à l'image des foires satellites telles qu'elles existent aujourd'hui. Il faudra être un peu imaginatif.

* Expression qui emprunte son nom aux jetons bleus du poker, qui représentent la valeur la plus haute.



Christian Berst © Pierre Emmanuel Ras

« Les collectionneurs que je considère comme importants sont de plus en plus nombreux à ne plus cocher sur leur agenda les grandes foires internationales. »

Des collectionneurs vous font-ils remonter un sentiment de lassitude vis-à-vis des foires ?

Les collectionneurs que je considère comme importants sont de plus en plus nombreux à ne plus cocher sur leur agenda les grandes foires internationales, car ils ne se sentent plus concernés. La curiosité les pousse à y aller quand même, car il faut reconnaître qu'il y a des choses formidables, y compris dans les foires mastodontes. Il ne s'agit pas de jeter le bébé avec l'eau du bain. Mais certains ne se sentent tellement plus en phase avec le chemin que prend le marché de l'art qu'il s'agit presque d'un boycott

de leur part. Ils préfèrent les relations que l'on peut tisser en galerie, où l'on prend le temps, où il n'y a pas de cohue, où l'on discute d'art, de philosophie, d'esthétique, de littérature... En tant que passeur, je me sens particulièrement à ma place quand j'accueille des collectionneurs et que je leur consacre ce temps-là. Avoir des gens qui défilent et qui regardent passer des trains dans une foire n'engendre pas tout à fait les mêmes rapports. C'est toute la différence entre l'épicerie fine et l'hypermarché.

Ces gros événements ont néanmoins des vertus désinhibantes pour certains amateurs qui n'osent pas rentrer dans les galeries...

Oui, sûrement. Mais si l'on exclut une infime minorité des gens qui achète dans les foires, j'ai quand même le sentiment que les autres visiteurs y vont comme ils vont au musée. Une foire, c'est aussi un encouragement au zapping. Combien de stands pouvez-vous voir en y accordant une attention soutenue ? Personnellement, je sature très vite. Alors quand vous avez 150 galeries, il est impossible de ne pas être totalement saturé au bout du dixième stand. Ou alors, vous les survolez, et n'avez plus accès qu'aux choses les plus spectaculaires. Et les œuvres talismaniques, plus petites, qui requièrent plus d'attention, passent à l'as.

Pour vous, à quoi ressemblerait la foire idéale ?

L'idéal pour moi, c'est que les gens aillent dans les galeries. La maîtrise du temps, de l'énergie et de l'espace dans la galerie est totale. Dans une foire, on ne maîtrise pas grand-chose.

Avez-vous déjà été approché par des gens qui veulent lancer un modèle alternatif de foire ?

Oui, mais pas des foires.

« Foire » est-il devenu un gros mot ?

Non, mais c'est un format qui n'est pas adapté à toutes les circonstances. Il faut parvenir à changer de paradigme, à faire un pas de côté pour envisager différemment la relation de l'amateur d'art, du collectionneur, aux œuvres qui lui sont présentées par le truchement du galeriste. Peut-être faut-il recréer les relations telles qu'on peut les établir en galerie.

Humainement, j'ai fait beaucoup de rencontres à Drawing Now, dont j'ai fait toutes les éditions. C'est aussi très lié au médium, à une prise de conscience que le dessin n'était pas le parent pauvre de la peinture, mais un art important au point de lui consacrer une foire. C'est ici l'exemple d'un changement de paradigme intéressant, en attirant des collectionneurs différents qui attendaient ce changement, et

d'autres qui ont fini par suivre, qui ont changé leur perception du médium donc leur manière de concevoir l'art. **Ipsos facto**, cela crée un cercle vertueux. Ce salon dure, il ne s'est pas altéré, n'a pas perdu de son intensité, et je pense que c'est en partie lié au format contenu. Je vais aussi participer à Bienvenue, une foire qui prendra place à la Cité des arts. Elle réunit des galeristes qui ont envie de faire autre chose qu'une foire satellite. Ce sera un modèle réduit avec un propos et une manière de communiquer différents.

« Une foire, c'est aussi un encouragement au zapping. »

Beaucoup d'initiatives dans cette foire permettront de recréer des liens. Encore une fois, c'est en grande partie lié au format. La difficulté d'un format modeste est de convaincre les gens de se déplacer pour ne voir que 12 ou 15 galeries. En fait, de privilégier qualité plutôt que quantité.

Est-il temps que les organisateurs de foires rejoignent les aspirations de la société civile, où l'on cherche justement des relations plus humaines et des liens de proximité avec les acteurs du quotidien ?

Il y a de la place pour les deux types de foires, celles à échelle humaine et les plus grandes, contre lesquelles je n'ai rien, mais dont le modèle est limité. Car on connaît les critères qui président au choix de tel ou tel, et malheureusement, il n'y a quasiment pas de surprise. À tel point que cela amène un degré de standardisation d'un pays à l'autre, où l'on présente le même contenu dans les mêmes types de foires. C'est évidemment problématique car la production artistique est bien plus riche que cela. Les foires ne sont en réalité représentatives que d'elles-mêmes, mais pas de la diversité de la création. Aujourd'hui, on aspire déjà à avoir des foires moins standardisées. Au même titre, nous constatons que les hypermarchés sont en perte de vitesse. Si l'on prend l'exemple du commerce de proximité, ce sont des aspirations répliquables au monde de l'art. On préfère ne voir que dix galeries, en prenant le temps, sans effet de saturation et dans un lieu qui ne ressemble pas à un hall de gare le jour des grands départs. Et ainsi, s'adresser à un galeriste qui n'est pas assailli, complètement angoissé par la fortune qu'il vient de dépenser dans son stand. Il faut revenir au centre de ce qui nous réunit, amateurs et galeristes : l'art, et non pas le marché. ■